

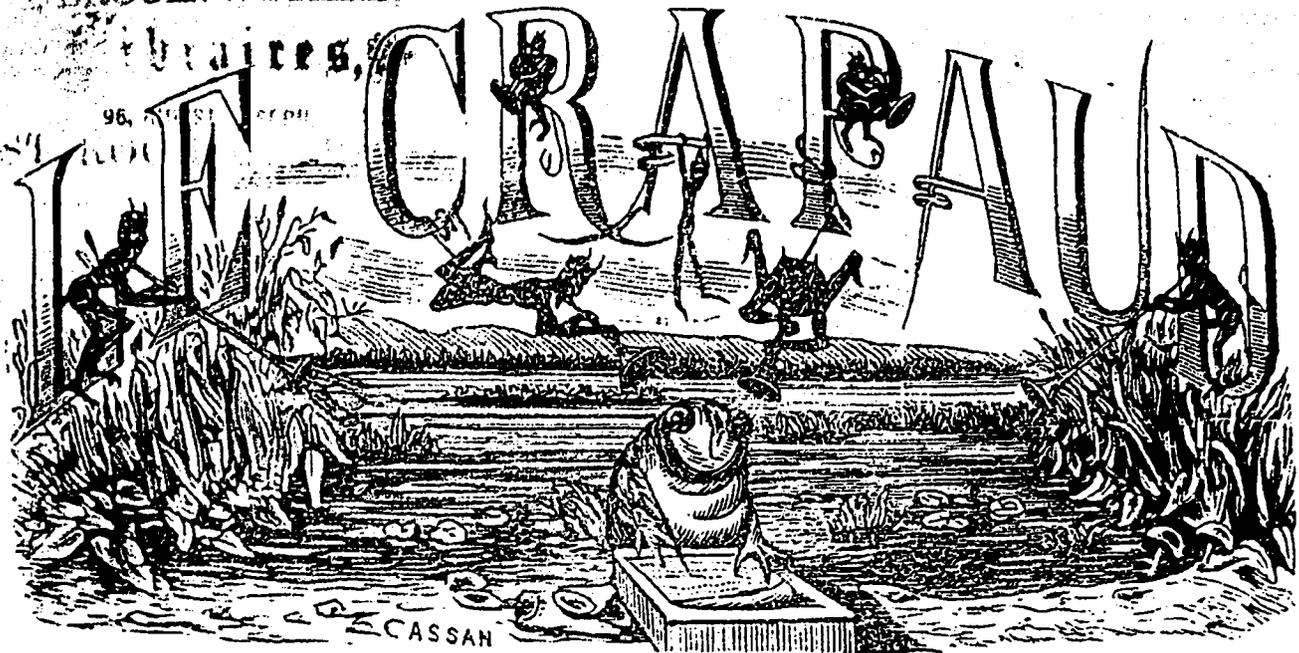
CONDITIONS:

DROUIN & FRERES

ABONNEMENT:

UN AN.
 Ville - - - \$0.75
 Campagne - - \$0.75
 Etats-Unis, - \$1.00
 SIX MOIS.
 Ville - - - - 0.40
 Campagne - - \$0.50
 Un numéro - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS:

ANNONCES:

Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'envoi acquit un jour de l'uniformité.

Vol I.

{ BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs, }
 Bureau: 39 Rue St. Gabriel, 30

No. 9

AUTHEATE ROYAL A UNE REPRESENTATION DE JEANNE D'ARC.

Au bruit d'un musical tric-trac,
 Qu'attristait des vœux languoureux,
 A l'Opéra de Jeanne-D'arc,
 Je baillais comme un bienheureux:
 Un voisin me tira de peine,
 Et grâce à lui je distinguai;
 Dans une loge d'avant-scène,
 Un spectacle beaucoup plus gai;

Malgré l'obstacle de la grille
 Je voyais un jeune homme assis,
 Près d'une femme, veuve ou fille,
 Ce point me semblait indécois;
 Mon voisin qu'une longue étude
 Ne mettait jamais en défaut,
 Jugea, d'après son attitude,
 Qu'elle était femme ou peu s'en faut.

J'avais d'abord peine à comprendre
 Comment à ces chants envieux
 Cette belle paraissait prendre
 Un intérêt prodigieux!
 N'en cherchons pas plus loin la cause.
 Me dis-je! dans tout ce fracas
 Elle aura saisi quelque chose.
 Que le public n'aperçoit pas.

Mais bientôt elle manifesta
 De son cœur le trouble croissant;
 Son maintien, son regard, son geste,
 Expriment tout ce qu'elle sent:
 Sur le rideau sa main posée
 Atteste par son tremblement,
 Que sa raison est maîtrisée
 Par la force du sentiment.

De la musique, sur notre Ame
 Voyez quel différent effet;
 De plaisir la dame se pâme
 Dans un morceau que l'on siffrait;
 Mais tout lui plaisait, il me semble,
 Car je fus encore plus surpris.
 A la fin du morceau, d'ensemble,
 De l'entendre demander bis.

Je riais de sa folle ivresse;
 Mais mon voisin, grand connaisseur,
 Interprétait avec finesse
 Tous les mouvements de son cœur.
 Le rideau s'ouvre, la dame
 Paraît dans toute sa splendeur.
 Ciel!—Qu'avez-vous?... C'était la femme
 De mon voisin l'observateur.

Cincor.

Feuilleton du "Crapaud."

CONTES POPULAIRES.

LE PÈRE MATHURIN.

PAR PAUL STEVENS.

La reconnaissance est aussi rare que l'ingratitude est commune.

Rien de plus commun que le nom.
 Rien de plus rare que la chose.

LAFONTAINE.

Il y avait une fois un bon vieillard qu'on appelait le père Mathurin.

Ce père Mathurin était habitant et ne demeurait pas bien loin d'ici.

Il avait deux gendres, habitants tous deux, et ces deux gendres avec leurs femmes composaient toute sa famille, car il était veuf depuis nombre d'années, et il ne s'était jamais remarié.

Je ne vous ai pas encore dit, chers lecteurs, que le père Mathurin était plus qu'à l'aise, il était riche, et de plus passablement vieux.

Comme il s'ennuyait seul dans sa grande maison de pierre sur le bord de l'eau, il lui passa un jour par l'esprit l'idée de se donner à ses deux gendres qu'il aimait beaucoup, espérant bien achever tranquillement sa vie au milieu d'eux.

Il se donna donc, par devant notaire public, et le contrat une fois signé, dont copie fut faite en triple expédition, le père Mathurin, les deux gendres et les deux femmes, ne formèrent plus qu'un seul et même ménage.

Tout alla admirablement bien pendant les six premiers mois, et le père Mathurin disait à qui voulait l'entendre, qu'il était une grosse bête de n'avoir pas songé à se donner dix ans plus tôt.

Le septième mois,—on était alors en automne,—un nuage vint à passer sur ce beau ciel bleu.

Il faut savoir que le père Mathurin, comme tous les vieillards qui sont riches, avait beaucoup d'amis et qu'il aimait à causer.

Or donc bon nombre de vieux se rendaient chez lui. On fumait, on jasait, le père Mathurin prenait son petit coup, et comme il n'était pas seul, tous en prenaient. De temps à autre il retournait quelques vieillards à souper, et alors on passait la veillée à jouer au major ou au dix.

Ces innocentes réunions furent les premiers boulets tirés sur la bonne harmonie qui régnait dans la famille.

Les gendres, trouvèrent que ces veillées causaient de grosses dépenses, que c'était un gaspillago, que si ça continuait, on finirait par se mettre dans le chemin; de leur côté, les femmes crièrent bien haut qu'il n'y avait plus moyen de tenir la maison nette, que cette bande de vieux tousseurs venaient mettre les "catalognes" hors de service avec leurs crachats et la crotte de leurs souliers de bœuf;..... bref, des deux côtés les récriminations plouvaient.

Le père Mathurin fit semblant de ne pas les entendre, et les visites et les veillées n'en continuèrent pas moins; mais à mesure que l'hiver avançait, la bonne intelligence était en baisse.

Cependant l'hiver se passa tout

doucement, sans éclat. On se contentait de murmurer tous bas; une circonstance frivole en apparence vint rompre la glace.

Les travaux étaient déjà commencés à la campagne depuis deux ou trois semaines. Les deux gendres travaillaient au champ, et les femmes occupées à l'intérieur repassaient du lingo.

Le père Mathurin assis contre le poêle, semblait converser avec un vieux chien aveugle couché à ses pieds le long du foyer.

Soit maladresse, soit intention, une des femmes vint à laisser tomber de l'eau bouillante sur le dos de l'animal, et la pauvre bête échaudée se mit à crier comme un goret qu'on égorge.

En entendant les cris plaintifs d'un vieil ami qu'il aimait beaucoup, le vieillard n'y tint plus et reprocha sévèrement à sa fille ce manque d'attention.

Les deux femmes se mirent alors à dire tout ce qu'elles gardaient sur le cœur: qu'il n'y avait pas moyen de faire la moindre chose autour du poêle, que le vieux et son chien écœurant étaient toujours collés dessus; qu'on les avait emboucanés tout l'hiver, que la maison était toujours pleine d'étrangers qui mettaient tous sans dessus dessous, que c'était ça, que c'était ça, et l'on finit par appeler le bonhomme un vieux déplaisant.

Quand les deux gendres rentrèrent, la même scène recommença, et ceux-ci lui dirent qu'il était un méchant marabout.

Le vieillard, le désespoir dans le cœur, siffla son chien, et passa la porte sans dire mot.

Il alla tout droit chez son vieil ami le père Sanschagrin, et lui raconta de point en point ses infortunes domestiques. Quand il eut fini de dévider son chapelet que le père

Sanschagrin écoutait attentivement, tout en se promenant de long en large à l'ombre de quelques ormes qui ombrageaient ses bâtimens, le bonhomme Mathurin attendait patiemment que son ami lui donnât quelque conseil ou du moins ouvrit la bouche pour le consoler. Mais ce dernier ne semblait guères disposé à parler de si-tôt, évidemment il méditait quelque plan.

— Tenez, dit enfin le père Sanschagrin en s'arrêtant tout court et en mettant la main sur l'épaule de Mathurin, voulez-vous que je vous dise une chose, les trois quarts des enfans, quand la religion ne les tient pas bien en bride, ne valent pas mieux que les lètes. Vous voyez bien cet orme-là, le plus gros, celui du milieu, eh ! bien, l'été dernier, j'y avais déniché des merles, et je mis les petits qui commençaient à avoir leurs plumes, dans une cage d'osier que j'attachai à la barrière de mon clos. Savez-vous ce qui arriva ? Le père et la mère vinrent exactement tous les jours leur apporter la becquée comme s'ils eussent encore été au nid. Au bout de deux ou trois semaines, les petits étant assez grands pour voler tout seuls, je me dis : voyons, je mettrai ces petits en liberté, mais il faut que j'attrape les parents pour les enlever à leurs tour, je serais curieux de savoir comment ils seront traités ceux-là.

A Continuer.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 3 AOÛT 1873.

Les réformes. } Nous attirons
} spécialement l'attention de nos lecteurs sur les quelques observations que nous leur soumettons respectueusement : Le temps est aux réformes nous aimons les réformes, nous voulons faire des réformes, et pour cela, rien de plus simple à faire, il ne s'agit, rien de plus, rien de moins, que de renverser l'ordre établi.

La première réforme que nous voudrions, serait l'abolition des Créanciers. Le créancier est un être incommode qui a parfois une voix délibérative dans nos affaires privées.

Puis le Créancier coûte cher et il a parfois beaucoup d'intérêts à exister longtemps.

Des Créanciers, nous passons aux huissiers et nous demandons que leur ordre doit être aboli, du moment qu'il n'y aura plus de Créancier, il n'y aura plus besoin d'huissier, et ces derniers pourront rentrer dans le giron de la société. Après quelques années de repos ils parviendront à avoir une figure presque aimable et sans nous en apercevoir, nous finirons par les prendre pour des hommes comme les autres.

Sans Créanciers, sans huissiers, la chicane disparaîtrait de la terre, et alors nous supprimerions l'ordre des



JOLY ECONOMIE !!

Le Cromwell canadien, chassant des bureaux publics les sanguins du peuple et leurs protecteurs

avocats, quelle économie : Grand Dieu ! nous n'aurions plus de juges à payer ! Il est vrai que cela gênerait un peu certains hommes politiques qui songent à la retraite, mais nous pourrions remédier à cet inconvénient en ayant pas de politique du tout et en supprimant les Parlements.

Nous pourrions commencer par l'abolition du Sénat, maintenant que Luc Ier, n'en fait plus partie ; et qu'il se réserve pour les coups d'État, le Sénat n'est plus qu'un mythe pour lui. Ces bons sénateurs sont d'ailleurs de braves gens qui baillent et dorment paisiblement sans faire trop de bruit, soit à Ottawa ou ailleurs, et si nous les supprimons, cela nous donnerait les moyens de renvoyer Hector Fabre, à Québec avec assez de papiers, pour qu'il puisse donner à son journal, le format qu'il avait lorsqu'il était bien rodigé. Ces nobles vieillards cesseraient d'être malfaisants et Rosairo Thiboudeau se dévouerait complètement aux douceurs de la vie de famille : car c'est triste pour un aussi jeune homme d'être déjà vieillard malfaisant. F. X. A. Trudon se sentirait rajeunir de dix ans, et tous ces bonheurs nous couteraient plusieurs millions de sous d'économie ; quant aux employés publics, nous n'en parlons pas, nous les supprimons tous, d'un seul trait de plume, nous ne conserverons pour le service public, que M. Benjamin Sulto, à Ottawa, et Faucher de St. Maurice, à Québec, jusqu'à ce que les Parlements soient abolis, les membres devront faire leur ouvrage eux-mêmes et s'ils ne peuvent pas écrire leurs discours ils n'en prononceront pas, ce qui sera une immense économie sur le compte du gaz.

Nous n'avons jamais vu la nécessité de la Cour du Recorder. Ce tribunal est parfaitement inutile, dès qu'un homme est traduit devant le Recorder, son procès est fait d'avance et il est déjà condamné même avant que d'avoir été entendu. La justice l'équité, la pratique et la science des lois sont quatre petits détails dont on se passe facilement on cette prétendue Cour de justice, et nous pourrions de suite la supprimer on ayant cependant le soin de faire déclarer d'une manière péremptoire que les hommes de police doivent toujours avoir raison.

L'abolition de la Cour du Recorder, permettrait au Recorder et à son greffier de se reposer sur leurs vieux jours. Quand on pense que ces deux martyrs travaillent depuis neuf heures du matin, jusqu'à trois heures de l'après-midi ; qu'ils n'ont que deux heures pour aller et revenir de leur diner et quand ils n'ont rien à faire dans leurs bureaux, ils ont une demi-douzaine d'employés qui les regardent faire.

Nous pourrions supprimer "La Minerve et le Nouveau-Monde" pour les remplacer par "L'avenir et la Patrie" Ces deux journaux ont eu le temps de faire des réflexions salutaires, et si le citoyen Pierre Blanchot n'a pas encore rendu à Dieu sa belle âme, il pourra réformer le journalisme en Canada.

Nous devrions aussi renoncer à la célébration de "La fête Dieu" parce que M. Joly n'y était pas et après avoir remplacé Mg de Montréal, par le révérend Doudiot, nous échangerons nos lustres de Mg. Bourget, contre ceux de Chiniquy ; remerciant en même temps le Maire Boudry de ses services et lui donnant pour successeur le grand maître

des Orangistes M. Grant ou l'évêque Clondonnig.

Le Crapaud approuve le gouvernement Joly dans l'abolition du Conseil législatif et il faudrait que le gouvernement d'Ottawa abolisse le Sénat ou qu'il soit au moins électif.

La Scio, qui s'arroge le droit de donner des leçons d'orthographe et de français, ne serait pas mal de se les appliquer. En effet on lit dans le No. 3 ; plus de vingt mille personnes. Le pluriel de mille est assez singulier, et cela vaut les quatre officiers de Malborough. Puis, il y a encore un autre professeur qui, lui non plus, ne perdrait pas son temps à faire ce qu'il conseille aux autres, ((le Français sans emploi)) Qu'il ouvre donc le dictionnaire, ainsi qu'il nous l'a charitablement recommandé, et il verra que ((ardu)) ne s'écrit pas avec une h comme il le fait en nous disant : *Ne vous en trouvez pas, cher Crapaud, la tâche trop hardue.* Si nous avons un goût trop prononcé pour les s, ce monsieur en tient pour les h. Après cela en France, il a peut-être été surnommé un réformateur de ligne affaire d'habitude.

On lit dans l'Union de St. Hyacinthe du 25 juillet : Une maison d'Ottawa a envoyé pour \$ 700 de crapauds à New-York, pendant la saison actuelle. Voilà qui va faire loucher nos confrères.

2ème DISCOURS DE CHARLES THIBAUT DANS LA LUNE

LE 25 JUILLET 1873.

Mes chers frères.

Justus ut palma floribit sicut cedrus libani multiplicatur.

Le justus fleurira comme le palmier. Il croîtra comme le Cèdre du Liban. Evangile selon Saint Mathieu, verset sixième, Chap. 13.

Mes bien aimés frères, en acceptant la mission de vous évangéliser, j'ai pris sur mes épaules un rude fardeau ; mais étant protégé par le Dieu tout-puissant ; j'ai pu affronter tous les dangers.

Dans de petites conférences je vous ai dit qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, quoiqu'il y eût trois personnes en Dieu ; mais comme vous ne paraissez pas comprendre je vais vous le faire comprendre par un exemple frappant. (Thibault ôte son pantalon et le montre à la foule ébahie) voici : Supposez ; mes chers frères, que le fils est dans la jambe droite de cette culotte, le Saint-Esprit dans la jambe gauche et le père dans le fessier, ça ne sera qu'un ; donc que les trois personnes ne font qu'un seul Dieu.

Vous saurez, mes frères, que c'est moi qui enseigne la justice, c'est moi qui protège et qui sauve. Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum.

La fin des temps approche, mes frères, j'ai vu la bête de l'apocalypse qui a sept têtes et dix cornes.

Cette bête, c'est Alex. Mackensio, les sept têtes sont les sept ministres d'Ottawa et les dix cornes sont les

dix degrés des loges Orangistes. St. Jean annonce qu'un Agneau apparaîtra sur la Montagne de Sion suivi par cent quarante quatre mille personnes et qu'il fera périr la bête avec ses Adorateurs.

Cet Agneau c'est moi, Charles Thibault et les cent quarante quatre mille personnes c'est vous mes frères, les lunatiques.

Nous allons descendre sur la terre pour écraser Mackensio et les maudits rouges et leurs faux Prophètes.

Soyez fidèles à ma voix, lorsque je parlerai vous direz "Vive notre Agneau sans tache, notre Protecteur et notre Sauveur" mais lorsque mes adversaires parleront vous crierez "Jetons la bête (Mackensio) les faux Prophètes et les rouges dans le feu de l'abîme éternel, et qu'il y soient tous dévorés et brûlés."

Sir John A. Mc. Donald m'a écrit; me demandant si j'accepterais la place de Premier Ministre pour le Bas Canada, j'ai accepté et c'est pour cela que je suis venu chercher du renfort ici pour me faire élire dans le Comité d'Iberville où je dois me présenter aux prochaines élections.

Les élections générales pour la Puissance du Canada doivent se faire bientôt et j'ose espérer que vous me suivrez tous pour vous réunir aux lunatiques du globe terrestre afin de chasser du pouvoir la bête et ses mauvais Anges.

J'espère que vous serez comme St. Jean qui disait à Dieu: Trahe me; post te curramus in odorem unguentorum tuorum. Entraînez-moi; nous courrons après l'odeur de vos parfums.

Je sais mes frères, que mon corps répand un odeur qui doit nous être agréable et que si vous désirez tous votre bonheur vous me suivrez pour purger la terre de ses maudits rouges qui ne sont rien autres choses que des démons sous la forme humaine. (La foule enthousiasmée cria: Nous suivrons votre Sauveur! Vive notre Roi...)

Unde hoc mihi? D'où me vient ce bonheur?

Me voilà donc enfin le Roi des lunatiques, et je dois vous dire mes chers frères que vous verrez que je mérito sur tous les rapports être votre chef.

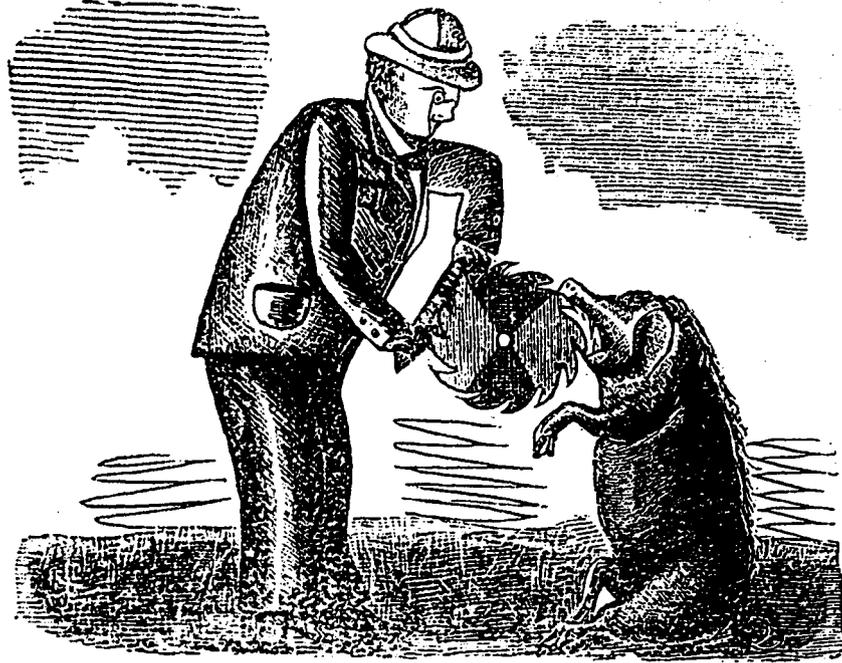
Mes chers frères je suis obligé de me rendre immédiatement sur la terre pour préparer la lutte électorale et lorsque vous viendrez me rejoindre vous me trouverez sur le champ de bataille domptant la bête et ses mauvais anges.

Pacem rolino vobis; pacem meam do nobis.

Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix. Ainsi soit-il.

LA FUSION DES PARTIS DANS UN PIQUE-NIQUE.

Il paraît Just qu'après la collision, on fusse un Joly pique-nique; car, peut-être, d'ici à la prochaine réunion plusieurs des honorables membres auront passé la barque à Caron.



LE COCHON FAISANT LIMER SA SCIE PAR LE NATIONAL.

HOMIER FATIGUÉ.

Diablo de Scie va! ...es dents ne sont pas meilleurs que les crocs de son père "Le Cochon."

aussi, sur les bords du St. Laurent. Gagnon les Bachand en nous dirigeant vers Laberge, et là, abrités par plusieurs Poirier et Deschênes séculaires, nous ne boirons pas l'eau Dupuis, car nous avons Lafontaine d'eau vive qui coule à travers Lavallée, où souvent Lecivallier vient rafraichir sa Ross. Achetons, chez divers Marchand, plusieurs Paquet de comestibles, puis, en possession de ce Beubien qu'on appelle l'appetit, asseyons nous à l'ombre du vert feuillage, tout en regrettant l'absence de Lounger aux douces senteurs.

Que le Champique coule à flots pour arroser Tarte et mots de toutes sortes. Taillon, découpons et mangeons sans craindre la loi de Lynch, et sans nous mettre Martel en tête. Puis nous danserons le highland Flynn en ayant soin de bien tenir notre Chapeau; pardon, notre chapeau.

RECTIFICATION.

A la fin de la correspondance parisienne de la semaine dernière on lit: Les malheureuses, elles ne songeraient pas aux nourrissons confiés à leurs soins, car, sans rougir, elles pensaient tourner leur lait.

Il faut lire: Les malheureuse, elles ne songent pas aux nourrissons confiés à leurs soins, car, sans rougir, elles faisaient tourner leur lait.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Paris, 13 Juillet 1878.

Mon cher Crapaud,

Fidèle à ma promesse, je t'envoie ma correspondance hebdomadaire. Seulement, je crains ne pouvoir te dire tout ce que je voudrais, car la chaleur est tellement accablante, que je ne trouve pas un trou assez frais pour me mettre à l'abri des ardeurs du soleil.

Il fait tellement chaud que, cette semaine, le nez de la Statue colossale de la Liberté, de M. Bartholdi, s'est mis subitement à couler comme une fontaine. De suite les gardiens sont arrivés en foule, le mouchoir à la main, croyant à un fort rhume de cerveau; mais, ils s'aperçurent bientôt que c'était la fonte qui entraînait en fusion sous l'action de la chaleur. Pour éviter la destruction complète de ce chef-d'œuvre, on fut obligé de couvrir la tête de la Statue (tête qui mesure 24 pieds de haut), avec douze mille livres de glace. Un autre accident grave s'est produit dans la section chinoise. Un mandarin a été trouvé, privé de sentiments, dans un petit endroit que je ne puis nommer... et qui est situé derrière l'exposition du Colosse Empire. Le malheureux tenait à la main le premier numéro d'un nouveau journal de ton pays, le "Cochon". L'a-t-il lu? voulait-il s'en servir pour...? Mystère! Dans tous les cas, voilà ce qui prouve, une fois de plus que l'usage du porc, pendant les grandes chaleurs, est

fort dangereux et souvent mortel. Enfin l'effet de cette température tropicale fait émigrer tout Paris. Les villes d'eaux s'emplissent de Parisiens, par contre Paris s'emplit toujours d'étrangers. On y entend parler toutes les langues, voire même le canayen. C'est une vraie tour de Babel.

Toujours foule au Champ-de-Mars, aux Théâtres, aux Concerts, partout enfin où il y a quelque chose à voir ou à entendre. En parlant de concert, j'ai assisté à celui qui a été donné le 8, à l'Orangerie (Rien des orangistes.) Je sortais enchanté de ce que je venais d'ouïr lorsque des voix de femmes en courroux se firent entendre; je m'approchais d'un groupe de curieux, et au milieu de ce rassemblement, je vis deux dames en magnifiques toilettes de soirée qui sans façon, se crepèrent le chignon avec tout le sans gêne de véritables auvergnates. Étais-je aussi l'effet de la chaleur? je l'ignore; mais, il y a des journaux qui prétendent connaître le motif de ce pugilat, et ils ne le divulguent point par respect pour ces dames qui appartenaient au grand monde parisien; l'une d'elle est la femme d'un ancien sous préfet. Eh bien! vrai, en les regardant s'administrer cette petite volée, je croyais plutôt voir deux filles de Madame Angot se disputant un ango Pitou quelconque.

En rentrant chez moi, je recueillis un bon mot d'ivrogne. Ce sera celui de la fin. Un individu, qui avait attrapé un bon coup de Soloil chez le marchand de vin, venait de tomber sur le trottoir et s'était violemment cogné la tête. Passé à côté de lui, un de ces femmes sans noms et qui rôdent le soir; notre homme se souleva à demi et lui dit: Dites donc; Madame, on dit que vous faites le trottoir, tâchez donc, à l'avenir, de le faire un peu moins dur.

A la semaine prochaine,

UN CRAPAUD DE PARIS.

Nous avons lu dans le No. 3 de la Scie l'illustre rejeton du fameux Cochon, un article intitulé "Les beaux littéraires du Crapaud" Cet article est une copie à peu près mot-à-mot d'une correspondance publiée dans l'Union de St Hyacinthe et signée "un français sans emploi."

Nous avons répondu à cette dernière parce que l'Union est un journal respectable et que nous ne connaissons pas le Français sans emploi, mais ayant pris des informations sur le compte des "Éditeurs-Propriétaires de la Scie, nous ne voulons pas répondre à leurs attaques, ce serait leur donner plus d'importance qu'il n'en méritent. La Scie peu nous attaquer tant qu'elle le voudra; par respect et pour nous mêmes, nous ne lui répondrons jamais, d'ailleurs nos lecteurs ne nous le permettraient pas, car les "Propriétaires-Éditeurs de la Scie" sont si connus à Montréal et à Québec, que ce serait une insulte à faire à nos lecteurs, en répondant à des gous de cette espèce.

DEPÊCHE TELEGRAPHIQUE.

Gugusse à Brazeau.—Sais-tu pour quoi Minerve est plongée dans grande tristesse ?

Brazeau à Gugusse.—Parce que Cabinet Joly n'est pas démoli.

Gugusse à Brazeau.—Non pas pour ça.

Brazeau à Gugusse.—Dis vite, suis pressé, pourquoi !

Gugusse à Brazeau.—Parce qu'elle est sans mère depuis deux mois (Maire ex collaborateur de ce journal, pour les rédacteurs de l'ex cochon.)

Brazeau à Gugusse.—Toi... fiche de moi, on verra dix numéros de la Scie pour punir toi.

Exclamation de Gugusse en recevant cette dépêche. Dix numéros de Scie... gare !!!

Chicot à Bédard.—Dire à moi pour quoi la Scie ne brille pas de l'éclat du Canard ?

Bédard à Chicot.—Sais pas...

Chicot à Bédard.—Parce que c'est une Scie terne.

Bédard à Chicot.—Bravo, Citerne, très profond.

Un journal de Bruxelles rapporte l'anecdote plaisante qui suit : Un commis du bureau de la guerre, ayant été chargé de faire une belle copie d'une requête de la veuve d'un général, qui demandait une pension, en considération des longs services de son mari, quand il en vint aux mots "dévoré par un cancer," maladie dont le général était mort, prenant pour un a les deux lettres ce, il écrivit "dévoré par un canard."

La requête ayant été présentée au ministre de la guerre, celui-ci fit venir le commis, et lui demanda ce qu'il entendait par là.

Le commis se confondit en excuses de ce qu'il avait omis une lettre, et prenant sa plume, il ajouta au mot la lettre d; ce qui faisait "dévoré par un canard;" puis il se retira convaincu d'avoir rectifié son erreur, et laissant le ministre riant de tout cœur.

Le teneur de livre de la Maison Larivée rue St. Joseph est si embêté dans ses livres que son gros toupet en est tout rabattu, Dame aussi, pourquoi entreprendre un job qui est au-dessus de vos capacités, mon cher; retournez donc à vos vaches, et ne cherchez pas à singer l'homme instruit.

Pierrot-Paul était un jour chez Mme. B... à Laprairie, celle-ci lui demande, qu'as-tu donc tu es bien changé tu es bien gras.

Moi dit Pierrot, j'ai été *marfossé* par une fée.

Je le pense bien dit Mme. B... car tu étais si maigre avant... O! j'étais maigre, parce que dans ma jeunesse j'avais été *estrapuhiné* par un cheval; "ceux de nos lecteurs qui ne comprennent pas peuvent s'adresser à M. Montpetit Boucher rue St. Joseph.

L'autre jour le Crapaud entra à l'Hotel de Villo à Québec, grande à été sa surprise de se trouver en face de son semblable, mais bien plus résolu que le Crapaud et la figure pleine de plumes ou poil de couleur ropoussante. Le Crapaud cri qu'o fais-tu là associé, ? Tu kill flys and I'm well paid. Pauvre Québec!

Pourquoi n'y a-t-il pas de mariages dans le paradis ?

Parce qu'il n'y a pas de Paradis dans le ma (Je ne l'ai pas dit !)

A un examen d'un de nos grands séminaires on demande à un élève. Qu'est-ce que c'était qu'une Olympiade ?

—Silence de l'élève; un voisin complaisant lui souffle :

—C'était une espace de quatre ans.

—Il entend mal et répond avec aplomb :

—Une Olympiade était une espèce de Cadran !

En Histoire on lui demande. Qu'elle fut la mère de Henri IV ?

Le voisin complaisant lui souffle : Jeanne d'Albret.

Et le jeune homme audacieux répond curieusement :

Monsieur ce fut la *Pucelle d'Orléans*.

Le malheureux avait entendu : Jeanne d'Arc !!!

Un curé disait dimanche dernier au Prône, que les femmes et les filles qui se frisent les cheveux sur le front, se mettaient au blanc. On demande explication.

Le rédacteur de la Scie est dans la désolation !

Il tremble tellement en écrivant qu'il ne peut arriver à mettre les points sur les i; il les met tous en dessous, ce qui nuit à l'effet.

En conséquence, son généreux ami le "Français sans emploi" n'écouterait que son bon cœur, met pour les trembleurs des i tout pointés en vente dans les bureaux de l'Union de St. Hyacinthe, ses prix sont très bas; six sous le quartier :

Ceux qui achèteront deux quartiers auront droit à un tréma par-dessus le marché.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Samedi soir, vers 8 heures du soir, se sont rendus en face du magasin de chaussures de J. A. Goulette, No. 563 Rue St. Joseph, Montréal, dans le but de le lapider, parce qu'il vend ses chaussures trop bon marché; mais comme la foule des acheteurs était trop grande, ils n'ont pas pénétré dans le magasin de M. J. A. Goulette.

M. Goulette, ayant appris leur tentative, se propose de vendre encore meilleur marché que par le passé.

BEDARD & TETREAU,
NOTAIRES,
COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,
MONTREAL.

DEMEURES ET BUREAUX DU SOIR :
L.S. BEDARD, 119, Rue Sanguluet.
E. D. TETREAU, 211 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

Mesdames et Messieurs
N'oubliez pas que le meilleur endroit pour acheter vos CHAUSSURES, c'est

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ
No. 563 RUE ST. JOSEPH,
BLOC MENARD,
3ème Porte de la Rue St. Martin,
Tenu par

J. A. GOULETTE.
En y arrêtant vous êtes certain d'avoir satisfaction.

A. BRAZEAU
TABACONISTE,
No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une consignment de nouveaux Cigars qu'il vendra à bon marché.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit

au No.
629 RUE ST. JOSEPH
(Près de la Rue Chatham)
CHEZ

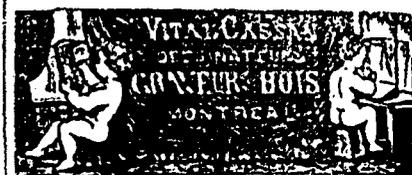
D. MOINEAU,
TABACONISTE, CONFISEUR ET FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs journaux comiques et farceurs comme le National, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Witness et le Star.

F. X. MICHAUD,
LIBRAIRE,
557 Rue Ste. Catherine,
Boutique et Reliure.

207 Rue Notre Dame, Montréal
On trouvera à cette Librairie toutes espèces de Livres de Piété, Papiers, Images, Chapelets, Livres Blancs, etc., etc.



79 RUE NOTRE-DAME.

L. O. GROTHE,
Bureau de Tabac,
(FASHIONABLE)

162 RUE NOTRE DAME,
En face du Palais de Justice.

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

ED. BOURDEAU
Tailleur Militaire et Civil,
ELEGANCE ET BON MARCHÉ.
273 Rues DES ALLEMANDS.

On a besoin de
200 Garçons,
POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"
S'adresser au bureau du journal
No. RUE ST. GABRIEL.

"Le Crapaud" annonce à des prix excessivement réduits.
BEDARD & BRASEAU,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS,
No. 30 RUE ST. GABRIEL,
Montreal.